

ABONNEMENT.

SAUMUR : Un an... 30 fr. Six mois... 16. Trois mois... 8.

POSTE :

Un an... 35 fr. Six mois... 18. Trois mois... 10.

ON S'ABONNE :

A SAUMUR, Chez tous les Libraires. A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33; A. EWIG, Rue Talbot, 10.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 30 c. Réclames... 30. Faits divers... 75.

RÉSERVES SONT FAITES. Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, Chez MM. HAVAS-LAFFITE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

4 Mai 1878.

DISCOURS

Prononcé le 4^{er} mai à l'ouverture de l'Exposition PAR M. LE MINISTRE DU COMMERCE.

Monsieur le président de la République, Monsieur le président du Sénat, Monsieur le président de la Chambre des députés,

Vous venez inaugurer un palais consacré à la glorification du travail et des arts de la paix, une œuvre chère à notre pays parce qu'elle symbolise sous une forme tangible ses aspirations d'union, de concorde, de civilisation et de progrès.

Permettez-moi, au moment où vous pénétrez dans cette enceinte, de vous offrir les hommages du personnel des commissariats de l'Exposition et de vous souhaiter, en son nom, une respectueuse et cordiale bienvenue.

Ai-je besoin de le rappeler? l'idée de cette Exposition est née le lendemain du jour où la République a reçu sa consécration définitive par la mise en vigueur de notre Constitution.

En conviant le monde à un grand tournoi dont nous fixons l'ouverture au 4^{er} mai 1878, le gouvernement de la République marquait ses tendances et le but qu'il voulait désormais assigner à ses efforts et à son activité, il témoignait de sa foi dans la stabilité, dans la fécondité des institutions que le pays s'était données; il proclamait sa confiance dans les sympathies des gouvernements étrangers.

Accueilli partout avec faveur, honoré par les Chambres françaises d'un vote unanime, ce projet fut sanctionné par la loi du 29 juillet 1876. Les mises en adjudication commencèrent avec le mois de septembre et, le 4^{er} décembre, les ouvriers prenaient possession du Champ-de-Mars et prélevaient à la mise en train des travaux.

Aujourd'hui et malgré la nécessité qui s'est imposée d'augmenter de moitié, pour suffire à l'affluence exceptionnelle des exposants, l'étendue des constructions prévues à l'origine, l'installation est terminée et nous allons, comme nous l'avions annoncé, ouvrir nos galeries à l'admiration et aux études du public.

C'est donc en moins de vingt mois qu'ont été élevées et meublées de toutes les merveilles de l'art, de la science, de l'agriculture, de l'industrie, venues de toutes les parties du monde, ces constructions gigantesques qui, par leur ampleur, par le nombre des exposants qu'elles abritent, par la variété et l'universalité des objets qu'elles rapprochent, laissent loin derrière elles tout ce qui avait été obtenu dans nos précédentes expositions.

La statistique supputera le nombre prodigieux de tonnes de métal qu'il a fallu mettre en œuvre pour les édifier. Le génie civil énumérera les difficultés matérielles qu'a rencontrées l'exécution, les problèmes nouveaux qu'elle a résolus. Je dois me borner en ce moment à constater tout ce qu'il a fallu accumuler d'activité, d'entente mutuelle, d'efforts surhumains, de persévérante énergie pour improviser en si peu de temps une œuvre si colossale. Témoin assidu de ces efforts, j'aime à proclamer la part qui revient à chacun dans un résultat qu'on peut sans exagération qualifier de merveilleux.

Que les États étrangers qui occupent dans l'Exposition une si grande place soient nommés les premiers! Ils ont magnifiquement répondu à notre appel, ils nous ont choisi pour collaborateurs leurs personnalités les plus éminentes, ils nous ont envoyé leurs richesses artistiques, leurs productions industrielles les plus précieuses. Ils n'ont reculé devant aucune fatigue, devant aucun sacrifice pour augmenter l'éclat et l'élégance de notre Exposition, ils mettent aujourd'hui le comble à leur courtoisie en honorant notre fête par la présence de leurs citoyens les plus illustres, de leurs princes les plus aimés.

Le gouvernement de la République sait le

haut prix qu'il doit attacher à ces témoignages. Il en est justement fier, et je me fais ici l'interprète de ses sentiments en offrant à nos hôtes étrangers l'expression de sa vive et profonde reconnaissance.

Dans la section française, il faudrait, pour rendre justice à tous les mérites, nommer le personnel tout entier : directeurs, ingénieurs, architectes, conducteurs de travaux, entrepreneurs, ouvriers, groupés autour d'un chef éminent par sa science et son esprit organisateur, ont donné le spectacle d'un entrain, d'un dévouement, d'une patriotique émulation qui n'ont pas un seul instant failli. Pour atteindre le but, il ne fallait rien moins que cet accord absolu, que ce concours infatigable, mais il a été donné sans réserve. La parole de la France était en jeu : tous le comprenaient et se faisaient un point d'honneur de la dégager.

Enfin, messieurs, dans cette énumération des collaborateurs les plus zélés et les plus utiles de la période d'organisation, je ne dois pas oublier les membres des nombreuses commissions qui ont été en quelque sorte notre conseil et notre point d'appui, qui ont mis au service de notre œuvre nationale leur temps toujours précieux et l'autorité d'une expérience acquise dans une vie de labeurs noblement remplie : la commission supérieure, les commissions des marchés, du contentieux, les comités d'admission et d'installation. Je me ferais un devoir d'ajouter une mention pour les exposants, s'ils ne devaient trouver, après avoir subi le jugement du jury, leur fête spéciale dans la distribution des récompenses. Mais il n'est que juste de reconnaître dès aujourd'hui combien la difficulté des temps au milieu desquels ils ont préparé leurs produits ajoute au mérite de leur participation si nombreuse et si brillante.

L'Exposition est donc le résultat d'un puissant effort d'intelligence et de bonnes volontés, une preuve de virilité qui marquera dans l'histoire de notre République. Du haut de cette terrasse, vous entrevoyez ses splendeurs extérieures, mais il faut pénétrer à

l'intérieur pour avoir une juste idée de sa magnificence.

Je vous prie, monsieur le Président de la République, de déclarer que l'Exposition est ouverte, et de me permettre de vous conduire, ainsi que les grands pouvoirs de l'État qui vous assistent et les hôtes illustres qui vous accompagnent, à travers ses galeries. Vous y trouverez, j'ose le dire, un spectacle digne de satisfaire votre ardent patriotisme : vous y verrez que la France, rassurée sur son avenir, a repris, sous l'égide d'un régime politique qui a sa confiance, un nouvel essor, un regain d'activité et d'énergie. Vous y reconnaîtrez qu'elle travaille avec plus d'ardeur que jamais pour accroître ces créations qui honorent leurs artisans, embellissent et rendent plus facile la vie des peuples, élèvent le niveau moral des sociétés et multiplient pour le bonheur et la gloire de l'humanité les bienfaits de la civilisation.

Le Maréchal-Président a répondu :

« Monsieur le ministre,

Je m'associe de grand cœur aux sentiments que vous venez d'exprimer, et je compte comme vous que notre Exposition aura un grand et légitime succès.

Je vous félicite vous et vos collaborateurs du magnifique résultat auquel ont abouti vos efforts et dont je suis heureux de rendre témoin le monde entier.

Nous devons aussi remercier les nations étrangères d'avoir si complètement répondu à l'appel que leur a fait la France.

Au nom de la République, je déclare ouverte l'Exposition universelle de 1878. »

INVALIDATION DE L'ELECTION DE M. FAIRE,

Député de Maine-et-Loire.

Ce n'est pas par 300 voix contre 104, ainsi que des journaux de Paris l'ont annoncé, que l'élection de M. Faire a été invalidée, mais bien par 300 voix contre 164. Le Journal de Maine-et-Loire dit à ce sujet :

— Il faudra pourtant enlever ce bois-là une fois que les jours saints vont être passés.

Vous pouvez vous imaginer ce que j'éprouve en l'entendant parler de ma cachette.

Et l'autre répond :

— Oui, de toute manière; voilà assez longtemps que ce bois est là. Regardez par derrière, où la pluie peut pénétrer : voyez comme il pourrit!

A peine a-t-il prononcé ces paroles que le meunier est devant moi.

La tête me tourne. Peu s'en faut que de frayeur je ne tombe à la renverse.

— Que fait ici maître Klaus? demande le meunier avec étonnement.

J'essaye de me remettre; je veux parler, mais je balbutie, car je ne sais que dire dans ma surprise.

Cependant je lui réponds d'une manière qui, sur le moment, me semble fort ingénieuse :

— Ne m'en voulez pas, meunier; je vous ai promis de venir travailler chez vous, mais je m'étais déjà engagé vis-à-vis de l'aubergiste de Trauenstein. Je suis bien fâché de n'avoir pas pu encore vous payer ma dette, et je viens travailler.

Le meunier répond :

— Es-tu fou, Klaus? C'est aujourd'hui grande fête! D'ailleurs tu n'aurais pas dû me promettre, sachant que tu ne pourrais me tenir parole. J'avais commencé par te demander si tu n'avais pas

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA TRAVERSÉE DE MAITRE KLAUS

SIMPLE RÉCIT.

(Suite et fin.)

Autour de moi tout avait un aspect terrible. Au milieu de la neige et de l'obscurité, j'aurais pu me croire à la fin du monde, ou bien me figurer en Laponie, et m'attendre à voir arriver un ours blanc prêt à me dévorer.

Cependant j'allumai ma pipe pour me réchauffer et ranimer mon courage...

Je remonte dans ma barque, et me dirige en ligne droite vers Trauenkirchen.

Après avoir ramé une bonne heure sans apercevoir la terre, je jette tout à coup l'aviron de côté, et il me semble que je ne sortirai jamais de ce brouillard, qui est pour moi comme une prison magique.

— Si cela continue de la sorte toute la journée, m'écriai-je dans un accès de désespoir, c'est fait

de moi! Ah! pourquoi ne suis-je pas plutôt entré dans le moulin de Karbach, au risque d'être battu pour n'y être pas allé travailler!

A ce moment, une horloge sonne... un! deux! trois!... et je compte ainsi jusqu'à dix.

Je reconnais parfaitement l'horloge de Johannisberg.

— Oh! pensai-je, qu'il soit dix heures ou midi, je suis déjà tout près de Johannisberg; c'est tout comme si j'étais à Trauenkirchen.

Je me dirige du côté d'où vient le son, enflammé d'une nouvelle ardeur.

Mais pour l'amour de Dieu! voilà encore une heure que je rame, et je ne sors pas du brouillard. Je suis à bout de mon tabac et de mon gâteau; ma position ne peut se supporter davantage.

Incapable de ramer plus longtemps, il me vient à l'idée d'appeler de toutes mes forces, dans l'espoir que quelqu'un m'entendra et me portera secours.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Je pousse des cris sauvages.

Quelqu'un me répond. Je me retourne, et une voix m'appelle de l'autre côté; plusieurs voix se font entendre et finissent par relentir toutes à la fois.

Et moi, pauvre diable, me voilà tout aussi avancé qu'auparavant. Bien sûr j'étais près du

rivage; mais étais-je à Trauenkirchen ou à Eben-sée? C'est ce que je ne savais pas.

— Enfin, pensai-je, c'est de ce côté que sont venues les voix; allons-y.

Je fais tourner mon bateau lentement, avec précaution, et me mets à ramer.

Enfin le canot touche à terre.

— Oh! cette fois, pensai-je, je suis arrivé.

Joyeux, je saute sur le rivage, me proposant d'aller droit au cabaret.

Mais que veut dire cela? Devant moi je vois du bois amoncelé, ici murmure un ruisseau ou plutôt une écluse à moitié entr'ouverte.

J'avance, regardant avec attention autour de moi. Grand Dieu! voici qu'à ma vue se dresse de nouveau le moulin de Karbach!

Figurez-vous mon effroi. Tout le chemin que je venais de faire depuis que j'avais quitté le rivage ne m'avait avancé à rien... Et maintenant, pardessus le marché, je suis exposé encore à tomber entre les mains du meunier!

En effet, deux individus arrivent; ils se parlent tout haut. Je ne les vois pas encore; mais l'un d'eux, que je reconnais à sa voix, est le meunier lui-même.

Je ne fais ni une ni deux, et je me cache derrière le chantier. Comme un voleur qui craint d'être surpris, je tremble de tous mes membres.

Le meunier dit à son compagnon :

« Ainsi qu'il était trop facile de le prévoir, la souveraineté républicaine de la Chambre des députés vient d'invalider l'élection de M. Fairé, le candidat loyalement élu contre M. Maillé par les électeurs de la 2^e circonscription d'Angers.

« Nous livrons la nouvelle à l'appréciation de nos lecteurs et de nos concitoyens, nous contentant d'observer pour tout commentaire que la majorité des 300 a mis près de six mois à décider pareille chose, c'est-à-dire à oser pareil oubli de toute impartialité et de toute équité. Il fallait tant de courage pour se résigner ainsi à plaire aux amis de M. Maillé!

« En somme, quelle peut être la conséquence du vote d'hier? — Que M. Fairé devra lutter une fois de plus contre les prétentions de M. Maillé? — Eh bien! M. Fairé luttera une fois de plus.

« Si les républicains et les radicaux ont espéré qu'ils nous décourageraient à force de partialité et d'outrecuidance, ils se sont trompés et ils nous retrouveront au poste, en face de leur candidat.

« Une majorité camarade de 300 députés républicains a jugé opportun de donner un dernier espoir à l'ami Maillé, et de condamner le vote des onze mille électeurs de M. Fairé; — la loi du nombre a de ces fantaisies-là! — C'est à ces onze mille électeurs de la 2^e circonscription d'Angers qu'il appartient désormais de répondre et de prouver qu'ils ont élu M. Fairé en toute liberté de conscience et en pleine connaissance de cause. Nous croyons qu'ils n'y manqueront pas. — H. Faugeron. »

L'élection de M. Fairé est une des sentences les plus iniques de la majorité républicaine, si riche pourtant sous ce rapport.

Un membre du centre gauche, auquel on demandait son avis avant la séance, déclarait devoir voter pour l'invalidation; on lui demandait quels étaient ses motifs: « Oh! mon Dieu! répondit-il, sans doute, il n'y a rien de bien précis, de bien déterminé, mais l'ensemble est tout à fait condamnable. »

Ce qu'il y a de vrai, c'est que M. Fairé était condamné d'avance en raison de sa position et de son talent, et aussi qu'il avait battu un 363, M. Maillé, lequel est tout près à aller reprendre sa place de député.

Chronique générale.

L'Exposition est ouverte et les Parisiens semblent atteints d'une sorte de *delirium* enthousiaste. Écoutez leurs journaux:

« Le Dieu de la Bible a dit: Que la lumière soit! et la lumière fut. Qu'à son tour l'humanité qui travaille et qui pense, dise: Que la paix soit! et la paix sera! »

« Pourquoi, dit un autre, ne pas arborer en permanence le drapeau tricolore, ce symbole de fraternité DES PEUPLES, en présence de l'Europe monarchique troublée par les

d'autre travail à faire. Mais cela ne fait rien, les étoffes sont encore là, et tu pourras t'y mettre aussitôt après la Saint-Étienne.

Charmé d'en être quitte à si bon compte, et de nouveau fâché contre moi-même de m'être inquiété pour rien, j'entre avec le meunier dans la maison.

Si enchanté que je fusse d'être là assis au chaud, croyez-moi, je me trouve toujours troublé vis-à-vis d'un homme auquel je dois quelque chose.

Le meunier me dit: — Klaus, ne veux-tu pas que je te fasse chauffer une tasse de café?

Sot que je suis, je réponds d'une voix à peine intelligible:

— Merci, merci, meunier; j'ai déjà pris deux fois le café aujourd'hui.

— Eh bien, alors tu n'as pas encore dîné? demande le meunier.

Écoutez, mes amis, je tombai alors dans un grand embarras, et je cherchai des yeux une horloge pour pouvoir dire si j'avais dîné ou non.

A tout hasard, je réponds enfin:

— J'ai dit à ma femme de me garder mon dîner jusqu'à ce que je revienne ce soir.

Alors le meunier reprend: — Est-ce que par hasard tu te serais donné une indigestion hier, que tu ne veux pas manger aujourd'hui?

— O Dieu! non. Je regrette même de m'être

vieux égoïsmes. Pourquoi Paris ne resterait-il pas pavoisé pendant toute la durée de l'Exposition? »

« Nous avons vu avec plaisir, écrit la *Liberté*, les préoccupations politiques faire place à des sentiments d'une autre envergure... Encore un peu la fraternité des peuples ne sera plus un vain mot, et les rois qui commandent à des armées puissantes ne seront plus que les chefs d'une armée de travailleurs unis pour coopérer au bien de l'humanité tout entière. »

Le *Siècle* s'imagine que toutes les villes, toutes les communes sont, comme Paris, piquées de la tarentule:

« A la même heure, dit-il, dans toutes les villes de France, grandes et petites, et probablement aussi — nous l'apprendrons bientôt — dans les communes rurales, le drapeau tricolore paraissait tout à coup sur la façade des édifices publics et aux fenêtres des maisons particulières. Ce soir, à la même heure, la France illuminera de Marseille à Dunkerque, et de Bayonne à Nancy. Cette fête est celle de la France et de la République. »

Le Bien public:

« Paris est multiple, ondoyant et sublime comme la mer et comme le ciel. Il a de celle-là l'éternelle inquiétude, et de celui-ci l'admirable mobilité. Qui connaît bien Paris l'ignore. C'est un kaléidoscope de deux millions d'hommes. A toute minute ça bouge. »

Ca, c'est de la prose républicaine.

Le journal de M. Gambetta croit désormais aux miracles:

« La République seule, dit-il, pouvait produire tant de miracles, cause, origine et source de toutes les merveilles que le monde ébloui va contempler. Le travail, l'industrie, la science et l'art associés, groupés, multipliant leurs forces les uns par les autres, ont déjà rassemblés sur divers points du globe des chefs-d'œuvre qui ont excité la vive admiration des hommes. L'Exposition universelle ouverte à Paris en 1878 n'est pas la première que l'on aura vue. Tout autorise à penser qu'elle éclipsera par la variété, par le nombre, par l'éclat des richesses qu'elle offrira aux visiteurs, toutes les Expositions précédentes. Mais ce n'est pas là qu'est le miracle. »

Le miracle est que l'Exposition a lieu sous la République; la chose paraît si étonnante aux républicains eux-mêmes qu'ils n'en peuvent croire ni leurs yeux, ni leurs oreilles.

« N'est-il pas évident, continue le moniteur gambettiste, que la France, en s'attachant à la République, a pris la meilleure part et qu'elle ne lui sera point ôtée. Il y a ici une grande loi historique qui s'accomplit. Le monde entier est convié à assister à cet incomparable événement, à le constater, l'enregistrer dans ses annales. Voilà le caractère imposant et auguste de l'Exposition universelle de 1878 à Paris, et c'est par ce

fait garder mon dîner pour ce soir. C'était une sottise, et je serais bien aise de l'avoir maintenant.

— Ah! bon, dit le meunier, voilà pourquoi tu ne voulais pas de café; c'est que tu aimais mieux un morceau de viande.

Je ris; et, pour me restaurer, on m'apporte une assiettée de veau.

A peine rassasié, je vais dehors voir où en est le brouillard.

A mon grand étonnement, il commence à se dissiper. On dirait qu'il n'est resté si longtemps sur le lac que pour me tourmenter.

Je retrouve ma bonne humeur et me bourre une pipe tout en riant, si bien que personne n'aurait pu soupçonner tout ce que je venais de souffrir dans ma terrible traversée.

Ah! vous connaissez trop peu les gens d'ici pour savoir comme ils se moquent de vous quand il vous arrive une fois quelque chose de ridicule!

Je deviens de plus en plus gai; je vide déjà mon second verre de bière, quand j'entends dehors remuer la chaîne d'un canot, puis aussitôt je distingue plusieurs voix, parmi elles une voix de femme; et quelle voix! jugez de ma terreur! celle de ma femme!

Je ne sais si je dois courir au-devant d'elle et lui mettre de suite mon salaire dans la main, pour qu'elle ne fasse pas de scandale devant tout le monde, ou si j'ai quelque meilleur parti à prendre.

signe supérieur d'une date ineffaçable de l'histoire humaine qu'elle se distinguera de toutes les entreprises semblables qui l'auront précédée. »

C'est bien une fête républicaine que célèbrent ces journaux.

« Que Paris tout entier s'illumine comme un vaste flambeau, écrivent les *Droits de l'Homme*; qu'il soit gai, rieur et fier, car c'est le crachat sur l'Empire, la revanche de 70 et 71, la fête du printemps, de la paix, du travail et de la République! »

Est-ce que l'Alsace et la Lorraine nous seraient rendues, par hasard?

Voyant les Parisiens en proie à cet accès de folie, le ciel élément leur versa une douche abondante; une pluie torrentielle les trempa jusqu'aux os.

Ils se sécheront et l'accès passera. Leurs appels à la fraternité des peuples, à la paix universelle, font une étrange figure au moment où l'Europe est menacée d'une conflagration générale. Les journaux parisiens croient-ils donc que M. de Bismark ait souci de l'Exposition? Est-ce que le général Tollen se préoccupe de ce qui se passe au Trocadéro?

Dans les couloirs de la Chambre, on faisait circuler ce jugement de M. Menier sur la fête de mercredi:

« Nous aurions pris Berlin que Paris n'aurait pas été plus joyeux. »

Cet autre propos attribué à M. Clémenceau, en réponse à un député qui se plaignait de l'inaction de la police, faisait également le sujet des conversations:

« Il n'y a jamais rien à craindre du peuple de Paris!!! »

On évalue à environ 500,000 personnes la foule qui s'est portée mercredi vers le Champ-de-Mars et le Trocadéro.

De onze heures à une heure, on a constaté officiellement l'arrivée de 19,088 voitures à l'Exposition, sans compter les omnibus, les tramways, et la foule d'autres véhicules de tout genre utilisés pour la circonstance.

Pour l'ouverture de l'Exposition, le public a eu à sa disposition 7,400 voitures de place, sans compter les voitures sous remise, de grande remise, des chemins de fer de banlieue et les tapissières; 32 lignes d'omnibus ordinaires, comprenant environ 650 voitures, et 33 lignes de tramways, comprenant 350 véhicules.

Le chemin de fer aboutissant au Champ-de-Mars a transporté jeudi environ 15,000 personnes, dont 7,800 à l'arrivée et 6,500 au retour.

Le directeur du Grand-Théâtre du Havre a fait annoncer mercredi qu'à l'occasion de l'ouverture de l'Exposition universelle il prélèverait sur la recette du soir une somme de 400 francs destinée à payer le voyage et les frais de séjour à Paris de l'élève qui sera

Mais la voici déjà qui entre avec le meunier.

Elle fait une figure comme si elle voulait m'avaler, et commence ainsi:

— Est-ce que ce n'est pas infâme, un homme comme cela, qui reste hors de chez lui le jour de Noël, et dépense à lui tout seul tout son argent?

— Quoi donc, quoi donc? Tiens ta langue! m'écriai-je en lui mettant l'argent sous le nez.

Mais elle ne le voit pas, et le meunier prend la parole:

— Tiens! tiens! Mais maître Klaus me disait pourtant tout à l'heure qu'il arrivait de chez lui. Il n'a même pas voulu prendre le café, tant il était rassasié.

— Rassasié? Oui, je le crois bien, s'écria ma femme; il est assez porté sur sa bouche. Mais attends, coquin!

Dans ce terrible moment, je me décidai à tout avouer, et je me mis à raconter ma lamentable histoire.

Le meunier rit beaucoup; mais ma femme ne voulait pas me croire.

Il fallut que le meunier confirma mes paroles en disant qu'il avait entendu ma voix sur le lac.

Le récit de mes malheurs fini, ma femme ne fut pas apaisée. Je lui donnai tout mon argent, et elle ne me montra pas pour cela un meilleur visage.

Elle m'entraîna hors de la chambre, et me fit

reconnu le plus méritant d'une des écoles professionnelles ou musicales de la ville du Havre.

Décidément les loyers des chambres meublées augmentent; la lettre suivante, adressée par les administrateurs du grand hôtel du Louvre aux personnes qui habitaient en cet hôtel le 29 mars dernier, le prouve surabondamment.

Voici cette lettre, assez curieuse dans son genre et remarquable par l'absence de flatterie pour voiler ce petit procédé à la Gobseck:

« Grand hôtel du Louvre.

» Paris, le 29 mars 1878.

» Monsieur,

» L'administration du grand hôtel du Louvre a l'honneur de vous informer que, à partir du 1^{er} mai, le tarif actuel des chambres subira une augmentation de 50 0/0.

» Il est bien entendu que dans le cas où, par suite de cette augmentation, vous désiriez changer de chambre, l'administration de l'hôtel, désireuse comme toujours de donner toute satisfaction à ses clients, se mettrait à votre entière disposition.

» Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de notre parfaite considération.

» Pour les administrateurs,

» MALRAULT.

Les denrées sur les marchés ont déjà augmenté d'un cinquième, et tout fait craindre que leur prix ne s'élève encore de beaucoup.

AFFAIRES D'ORIENT

Il nous est impossible de donner des nouvelles précises de la situation extérieure. Nous sommes réduits à des dépêches contradictoires et sans caractère officiel.

On parle toujours de négociations en vue d'un Congrès, mais rien de précis n'est annoncé. L'entente entre l'Angleterre et la Russie ne paraît pas plus probable qu'auparavant. Cette dernière puissance serait peut-être décidée à faire quelques concessions, non pas à sa rivale, mais à l'Europe, par l'entremise de l'Allemagne; seulement quelle sera l'étendue de ces concessions, et ces conditions suffiront-elles à satisfaire la Grande-Bretagne? C'est ce qu'il nous est impossible de savoir.

L'entente avec l'Autriche paraît plus probable, si l'on en juge par les diverses dépêches. Comme la Russie a un grand intérêt à obtenir la neutralité du cabinet de Vienne, elle aurait fait d'importantes modifications au traité de San-Stefano. Ainsi on annonce que toute la moitié occidentale des provinces des Balkans serait organisée de manière à rester sous l'influence directe de l'Autriche. Ce serait donc une sorte de protectorat accordé à cette puissance sur ces contrées. De plus, les frontières méridionales seraient rectifiées de manière à donner à l'Autriche-Hongrie un débouché commercial vers Salo-

au plus vite monter en bateau pour reprendre le chemin de la maison.

Comme le brouillard avait disparu, il ne nous survint en route aucun accident.

Une fois chez nous, dans l'espoir de mettre ma femme de bonne humeur, je lui dis:

— Va de suite en face chez le boucher, et achète un morceau de viande à ton goût.

Naturellement je pensais: Prends-en aussi pour moi.

Elle sortit et revint presque aussitôt, mais rapportant un si petit morceau de viande que je m'écriai:

— La viande est belle; mais il n'y en aura pas assez pour nous deux. Garde-la toute, et tue-moi une vieille poule.

Elle ne répondit pas un mot et se mit à courir dehors.

Je regardai dans la cour pour voir si elle allait aller chercher une poule; mais je ne la vis pas, et je commençai à concevoir des craintes sérieuses pour mon dîner.

Quand enfin l'heure du repas fut venue, elle apporta sa viande, qui avait l'air fort appétissant, et la mit sur la table.

— Où est la poule? lui demandai-je de ma voix la plus douce.

Elle me répondit brusquement: — Elle n'est pas encore bouillie!

nique. Ce dernier point est le plus important sans contredit pour le gouvernement austro-hongrois.

Par suite de cette entente probable, on s'attend à une occupation de la Bosnie et de l'Herzégovine par les troupes autrichiennes.

Le départ du grand-duc Nicolas du quartier-général de l'armée russe est un fait accompli. Quoi qu'en disent les dépêches, le grand-duc a passé une grande revue pour faire ses adieux à l'armée et présenter le général Tolleben comme son successeur. Un télégramme du Times raconte le fait, avec des détails précis qui ne permettent pas d'en douter.

On considère la présence de Tolleben comme un indice d'hostilités nouvelles. Le général lui-même annonce la guerre comme inévitable, parce qu'il sent bien que toute entente avec l'Angleterre est difficile par suite des intérêts radicalement opposés qui séparent cette puissance de la Russie.

Les armements qui se font dans la Baltique prouvent du reste que le cabinet de Saint-Petersbourg s'attend à un conflit. L'escadre prête à prendre la mer se compose déjà de neuf bâtiments, six grands vaisseaux de premier rang et trois frégates.

Quant à l'achat de navires, soit pour faire la course, soit pour entrer régulièrement en ligne avec la marine russe, le fait est aujourd'hui certain. Quatre vaisseaux américains ont été achetés. On en donne déjà les noms : ce sont le *Flaire*, le *Charleston*, le *Freedon* et le *Simroch*.

Un grand vapeur, le *Cimbria*, de la Compagnie hambourgeoise-américaine, est peut-être aussi frété par la Russie, car avec son équipage allemand il porte six cents marins russes. Le capitaine, interrogé à New-York, a produit des papiers parfaitement en règle : mais il est en réalité sous les ordres d'un passager inconnu qu'on soupçonne, à bon droit, d'être un officier de la marine russe. Ce qui confirme les soupçons, c'est que tout l'équipage est consigné à bord, et que l'on ne connaît pas la destination de ce bâtiment.

Il est donc bien prouvé à cette heure que la Russie prévoit une lutte avec l'Angleterre, et qu'en présence de cette éventualité elle cherche à augmenter ses forces maritimes, car, en cas de conflit, c'est surtout par mer qu'elle sera attaquée.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Les courses de Verrie, comme nous l'avons dit, promettent d'être brillantes par le nombre d'engagements, et le temps semble devoir leur être favorable.

Pour nombre de nos concitoyens, ce sera donc une belle journée de promenade dans une contrée qui ne manque pas de charme. Le départ de la première course est fixée à 3 heures.

La nouvelle loi sur la réforme postale étant en vigueur depuis le 1^{er} mai, il est utile de faire remarquer à nos lecteurs que la taxe de 45 centimes est unique pour toute

Et moi, tout joyeux :

— Mange, mange, ma bonne Lise, dis-je d'un ton amical; je puis attendre.

Enfin elle sort, rapporte la poule et la met sur la table. Mais, pensez un peu ! comment l'avait-elle fait bouillir ? Avec toutes ses plumes ! La voilà sur le plat comme elle était une heure auparavant sur son fumier !

— Qu'est-ce que cela ? m'écriai-je tout stupéfait. Ma femme répondit :

— Elle n'est que moitié aussi laide que toi, et cependant il me faut bien passer toute ma vie dans la société.

Tel fut mon souper, après ma malheureuse traversée.

Outré de cette conduite, je me levai et quittai la chambre. Mais cette nouvelle contrariété eut au moins cela de bon qu'elle me poussa au cabaret, où je n'aurais pas osé aller sans cela.

Ici le tailleur cessa de parler.

Il faisait encore plus sombre dans la cuisine ; la flamme de la chandelle brûlait au fond du chandelier, le vieux coucou faisait toujours entendre son tic-tac monotone.

La plupart des assistants s'étaient esquivés sans bruit.

Je me levai à mon tour :

— Maître Klaus, dis-je, vous ne pouvez pas vous figurer combien votre traversée ressemble à

la France ; qu'en conséquence, toute lettre, même de Saumur pour Saumur, par exemple, doit porter un timbre de 45 centimes.

L'exposition historique des portraits nationaux et l'état des richesses de la France. — Le travail de l'inventaire général des richesses de la France se poursuit très-activement dans chaque département. Trois importants musées de province, ceux d'Angers, de Nantes et de Tours ont terminé la publication de leurs inventaires et près de quatre cents églises ou chapelles ont envoyé la leur à la commission centrale, qui siège au ministère de l'instruction publique.

En ce qui concerne plus particulièrement l'exposition historique des portraits nationaux, qui doit être organisée au cours de l'Exposition universelle, 800 portraits réunis par 500 prêteurs ont déjà été réunis au comité organisateur.

Cette immense et si curieuse galerie embrassera l'histoire de France, depuis le XV^e siècle jusqu'à nos jours.

On sait que le recensement annuel des voitures soumises à la taxe vient d'être fait. Voici, à ce sujet, quelques solutions données par le conseil d'Etat, propres à guider les propriétaires de chevaux et de voitures :

Le propriétaire d'un cheval, bien qu'il ne possède pas de voiture imposable, doit la taxe, à raison de son cheval, alors que cet animal est habituellement attelé à une voiture appartenant à un autre particulier.

Celui qui dans le courant de l'année est devenu, par héritage, propriétaire d'un cheval en raison duquel le précédent propriétaire avait été imposé, n'est pas tenu de le déclarer et ne doit pas être imposé à une nouvelle taxe.

Les agents et fonctionnaires n'ont droit à l'exemption pour leurs chevaux, qu'autant qu'un règlement leur en impose la possession.

La voiture déposée par un particulier chez un carrossier pour y être vendue, n'a pas droit à l'exemption accordée aux voitures destinées à la vente et qui appartiennent réellement à des carrossiers. Il en est de même, à plus forte raison, lorsque, pour exercer sa non-déclaration, le contribuable se borne à dire qu'il ne se sert pas de sa voiture et que tout en la gardant chez lui il l'a mise en vente. Cette décision nous paraît assez bizarre et il est difficile de comprendre qu'une voiture mise en vente chez un carrossier et dont le propriétaire ne se sert jamais, soit sujette à la taxe, car c'est l'usage qui est le principe de l'impôt : une maison qui n'est pas louée et qui ne rapporte rien, n'est pas assujettie aux charges de l'impôt ; la taxe est donc basée sur la jouissance d'une chose et sur l'avantage qu'on en retire.

La taxe est due pour les voitures non attelées, même lorsque certaines parties sont démontées, car on dit que cette voiture peut être facilement mise en état. C'est là encore une décision fort bizarre qui ne nous paraît pas rationnelle.

La taxe sur les chevaux et voitures est toujours due dans la commune où le pro-

celle que fit, il y a des milliers d'années, un certain Ulysse. Comme vous, ce héros erra longtemps dans le brouillard avant de revoir sa terre natale. Seulement il avait une meilleure femme que vous, et il était roi ! En hiver, quand je penserai au lac de Trauen, qui s'étend devant nous si bien éclairé par la lune et qu'on traverse maintenant en moins d'une heure sur un bateau à vapeur, je me souviendrai certainement de vos aventures. Je regrette seulement qu'en les rapportant je ne puisse vous acquérir, ainsi qu'à moi, une célébrité aussi méritée que celle du héros grec et du poète qui l'a chanté.

Là-dessus nous nous séparâmes.

(Magasin pittoresque, tome xxix.)

Dans la rue, un monsieur chancelle d'une façon si bizarre qu'il recule au lieu d'avancer.

— Tenez-vous donc mieux, vous marchez à reculons.

— Je marche à reculons ; ah ! bien, ça ne m'étonne pas, répond l'ivrogne.

— Parbleu ! parce que vous avez trop bu.

— Non, c'est parce que j'ai mangé trop d'écrevisses.

priétaire est imposé à la contribution personnelle : mais lorsqu'il y a plusieurs résidences, la taxe est établie suivant le tarif de la commune dont la population est la plus élevée.

N'est pas imposable un véhicule dit *voiture de malade*, qui ne peut donner place qu'à une seule personne, qui ne peut être traîné à bras, bien qu'il ait été muni de brancards afin de pouvoir être attelé avec un âne, et qui est impropre aux voyages, bien qu'il soit garni de ressorts.

ANCENIS.

Un officier du 85^e régiment d'armée territoriale réuni à Ancenis a été trouvé mardi matin baigné dans son sang. Il s'était fait des entailles aux deux bras avec un rasoir. Les artères n'étaient pas tranchées et on espère le sauver. Sa funeste détermination est attribuée à l'impression que lui avait causée des observations qui lui avaient été faites la veille sur une question de service.

Explosions d'eaux gazeuses. — Le 24 avril, M. Moreau, fabricant d'eaux gazeuses, boulevard de la Poste-aux-Chevaux, à Limoges, était occupé de grand matin à remplir d'eau de seltz quelques siphons que lui avait envoyés un pharmacien, lorsque tout à coup, à peine sorti du masque protecteur, l'un d'eux éclata et renversa le malheureux fabricant, en lui faisant à la face une blessure des plus graves. Les docteurs Lemaître aîné, Boudet, Raymond, appelés en toute hâte, arrivèrent successivement et constatèrent au niveau de l'orbite une plaie verticale ayant pénétré jusqu'à l'os de la joue, divisé le sourcil, toute la paupière supérieure et coupé l'œil de haut en bas dans toute son étendue, jusqu'à une profondeur d'un centimètre au moins.

Un ouvrier, la veille, au moment où il enlevait une bouteille de limonade gazeuse du panier qui la contenait pour la déposer sur une table, chez M. Grasser, vit subitement cette bouteille faire explosion dans sa figure. Seul le sourcil avait été coupé en travers. Avis à ceux qui manient les eaux gazeuses.

Un des grands charmes de cette saison de l'année, ce sont les chansons du rossignol. Pour qui possède un parc ou un jardin, rien n'est plus aisé que d'attirer « le chantre des nuits du printemps ». Il suffit de placer dans un massif d'arbres, à l'endroit le plus tranquille et le plus touffu, une pierre creusée où le rossignol trouvera toujours de l'eau et un petit vase où l'on déposera chaque jour quelques vers de farine, l'aliment préféré de cet oiseau.

Variétés.

L'UTILISATION DE LA CHALEUR SOLAIRE.

Voici d'excellentes nouvelles de cet ingénieux professeur au lycée de Tours, M. Mouchot, dont nous avons raconté jadis les curieuses expériences pour l'utilisation de la chaleur du soleil.

Nos lecteurs savent que M. Mouchot était parvenu à installer, dans la cour de la Bibliothèque, à Tours, un appareil consistant en une sorte d'abat-jour renversé, aux parois internes bien polies, comme un miroir, et dont l'ouverture était dirigée vers l'astre du jour.

Les rayons du soleil, recueillis par cette surface brillante et concentrés vers le centre, vers le point où se trouve, dans un abat-jour ordinaire, le verre de lampe, développaient là une température telle, qu'on pouvait y faire cuire — suivant les ustensiles qu'on y plaçait — soit un pot-au-feu, soit une côtelette, soit un roastbeef, etc. En disposant là un vase plein d'eau, une sorte de chaudière, l'eau se mettait à bouillir, produisant de la vapeur qui, dirigée sous le piston d'une petite machine, mettait celle-ci en mouvement.

Ces expériences si simples, si intéressantes, attirèrent vivement l'attention du monde savant ; les physiciens virent là une source féconde d'applications d'une grande importance économique, et ces études eurent assez de retentissement pour que M. Mouchot pût obtenir, au commencement de 1877, une mission scientifique en Algérie. Notre colonie offrait, on le comprend, pour l'expérimentation des appareils calorifiques, des conditions plus favorables que la France, même que la Touraine.

Déjà, dans les essais poursuivis à Tours, M. Mouchot avait pu, dans des circonstances exceptionnelles, il est vrai, en juillet 1875, vaporiser jusqu'à cinq litres d'eau par heure ; la vapeur produite alimentait une petite machine, et le calorique obtenu avait pu être appliqué à un petit alambic distillant en un quart d'heure cinq litres de vin.

Les résultats obtenus en Algérie avec des appareils plus perfectionnés ont été merveilleux. La cuisson du pain, de la viande ; soit rôtie, soit bouillie, a pu s'effectuer commodément. La distillation des sucres de figues — d'où l'on tire dans notre colonie un alcool spécial, — des dattes, etc., est devenue très-rapide ; enfin la transformation de la chaleur solaire en travail moteur, grâce à la vaporisation de l'eau, a eu un véritable succès.

On conçoit aisément que ces expériences aient si bien réussi. En Algérie, on peut compter en moyenne sur huit et souvent dix heures de chaleur solaire par jour, et le rendement par minute d'insolation et par mètre carré insolé est naturellement plus considérable qu'en France. On sait ce que c'est qu'une calorie, c'est-à-dire la quantité de chaleur nécessaire pour élever d'un degré la température d'un kilogramme d'eau. Eh bien, tandis qu'avec tel appareil notre professeur n'avait pu obtenir, à Tours, que six calories par minute et par mètre carré, en Algérie il arrivait à 7 calories en avril et à 8 calories et demie au mois de juin.

Ces résultats ont été communiqués dernièrement à l'Académie des sciences ; pour que ces essais puissent sortir du domaine purement scientifique et entrer dans la voie des applications vraiment pratiques et économiques, le Conseil général de l'Algérie a accordé une subvention de 5,000 fr. pour construction d'un grand miroir de 24 mètres carrés propre à recueillir et à concentrer la chaleur du soleil, et que nous verrons sans doute à l'Exposition.

Il n'est pas besoin d'avoir une imagination excentrique pour prévoir que ces études auront un jour une grande portée, non pas tant pour nos régions tempérées, où le soleil a trop de caprices et trop peu d'ardeur, mais pour les régions tropicales, sur lesquelles il verse pendant de longs jours des torrents de feu encore sans emploi, et que la nature seule utilise, à l'heure qu'il est, pour produire les chefs-d'œuvre d'une exubérante végétation.

Encore une force docile toute prête pour le service de l'homme, dès qu'il saura l'emmagasiner et la mettre en action pour son usage.

Rhébus, qui s'était fait berger chez Admète, devient désormais un excellent chauffeur de locomobile, un habile rôtisseur, un pâtissier exercé et un bouilleur de crû sur la fidélité de qui l'on pourra toujours compter.

Pour les articles non signés : P. GODDET.

APPEL AUX POETES.

Le vingtième Concours poétique, ouvert en France, le 15 février 1878, sera clos le 4^{er} juin 1878. Seize médailles, or, argent, bronze, seront décernées.

Demander le Programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste CARRANCE, président du Comité, 6, rue Molinier, à Agen (Lot-et-Garonne). — (Affranchir.)

Rhumes et Maladies de Poitrine.

SIROP
ANTIPHLOGISTIQUE
DE
BRIANT
Pharmacie BRIANT, 150, rue de Rivoli,
PARIS

Depuis plus de cinquante années, le **SIROP de BRIANT** est recommandé par les Médecins dans les maladies de l'appareil respiratoire : **Toux, Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Gripes,** etc.

C'est le plus actif, le plus agréable et le meilleur marché des médicaments pectoraux. Pour éviter les imitations et les contrefaçons, exigez l'instruction en neuf langues et la signature très-lisible de l'inventeur.

Dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies.

P. GODDET, propriétaire-gérant.

A LA BELLE JARDINIÈRE

PRIX FIXE

26, rue d'Orléans, 26

PRIX FIXE

SAUMUR

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS

Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE FAITS A PARIS

GRANDE MISE EN VENTE POUR LA SAISON D'ÉTÉ 1878

La Maison de la BELLE JARDINIÈRE a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir un assortiment considérable de vêtements des plus nouveaux genres et d'une coupe des plus modernes.

Tous les articles étant faits exclusivement pour cette maison, ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'élégance, de la solidité et surtout du bon marché.

En prévision de la prochaine Exposition, le propriétaire de cet établissement a traité de très-forts achats, ce qui lui permet de vendre à des prix sans précédent et dans d'aussi bonnes conditions que les premières maisons de Paris.

CHOIX IMMENSE DE COSTUMES POUR JEUNES GENS ET ENFANTS
Modèles les plus nouveaux et les plus variés, vendus à des prix qui défient toute concurrence.

HABILLEMENTS PREMIÈRES COMMUNIONS, DEPUIS 19 FR.

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE
OU A LOUER
Pour le 24 juin 1878,
LA MAISON DE MAÎTRE
DE PLAISANCE

Commune de Villebriant, à 3 kilomètres de Saumur.

Avec cour, servitudes et grand jardin.

S'adresser à M^e MÉHOUS, notaire.

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

UN PRÉ

Situé à Saumur, à l'angle de la rue de Bordeaux et de la levée de Nantilly, près l'Éclair, contenant environ 20 ares.

Jouissance au 1^{er} novembre 1878. Ce terrain est très-convenable pour la construction.

S'adresser à M^e MÉHOUS, notaire.

Etude de M^e LE BEAÏE, notaire à Saumur.

A VENDRE

LA FERME

DE LA RICHARDIÈRE

Entre les Rosiers et Longué, Joignant l'Aulhion, contenant huit hectares.

S'adresser audit notaire. (31)

A VENDRE

A L'AMIABLE;

1^o MAISON, à Saumur, au Champ-de-Foire, dans l'avenue qui conduit à la gare, n^o 4, occupée par le professeur Boré;

2^o MAISON, à Saumur, rue Saint-Lazare, n^o 13, à l'entrée de la gare de Poitiers, occupée par le bureau d'éclair.

S'adresser, pour traiter, à M. SARGT, rue Saint-Lazare, ou à M^e CLOUARD, notaire. (135)

Etude de M^e BOURDAIS, notaire à Gennes.

A VENDRE

PAR SUITE DE DÉCÈS,

Une Boutique de Maréchal-Ferrant

Bien achalandée.

Située à Gennes, d'un produit annuel de 2,000 francs. (230)

A LOUER

LA PROPRIÉTÉ DE GRENELLE

A Nantilly,

Comprenant maison d'habitation avec servitudes, écurie et remise, grandes caves pouvant servir au commerce des vins;

Services d'eau et de gaz; Grands jardins, clos de vigne, terres, etc.

Le propriétaire pourrait réserver les vignes et jardins.

S'adresser à l'Usine à Gaz ou à M^e CLOUARD, notaire. (198)

A LOUER

UNE MAISON, avec écurie, remise, cour et jardin.

S'adresser au bureau du journal.

M^e AUBOYER, notaire à Saumur, demande de suite un petit clerc.

M^e LAUMONIER, notaire à Saumur, demande un petit clerc.

DÉPOT

DES FORGES DU BERRY

SPECIALITÉ

DE FILS GALVANISÉS

Pour Vignes.

M. L. GIRARD, marchand de fer, place de la Bilange, à Saumur, cote ce fil fer 60 fr. les 100 kil., n^o 16. Toutes les boîtes portent une étiquette avec cette inscription: **FIL fer du Berry.** (237)

M. DAVEAU, peintre-vitrier au Pont-Fouchard, demande un jeune homme comme apprenti.

MAISON DE CONFIANCE

FILS FER GALVANISÉS

Pour vigne, en qualité supérieure et ordinaire, au prix le plus bas possible. Chez VASSEUR fils, fabricant de clous, rue Saint-Nicolas, n^o 28, à Saumur. (88)

M^e HERBAULT, notaire à Saint-Léger, canton des Trois-Moutiers (Vienne), demande de suite un principal clerc. Bons appointements.

UNE JEUNE FEMME, d'une bonne santé, demande une place dans une famille pour élever un nourrisson.

S'adresser à M^{me} MAGLOIRE-RICHARD, à Chouzé-sur-Loire.

MÉDOC, 150 fr. la barrique et au dessus. Echantillons franco contre 2 fr. en timbres-poste. Ecrire à P. RANTIER, propriétaire à Pailiac (Médoc). (231)

PÊCHE APPAT INFALLIBLE
à la ligne. APPAT INFALLIBLE pour Carpe, Barbillon, Chabot, Brème, Gardon. Pas de ruse. Pour recevoir franco recette d'appât et pêche, envoyer 2 fr. en mandat, à J. BOURBON, à Vierzon (Cher). (231)

PAPIER WLINSI

Le grand succès de ce remède est dû à sa propriété d'attirer à l'extérieur du corps l'irritation qui tend toujours à se fixer sur les organes essentiels à la vie; il déplace ainsi le mal en rendant la guérison facile et prompt. Les premiers médecins le recommandent particulièrement contre les rhumes, bronchites, maux de gorge, grippe, rhumatismes, lombagos, douleurs. Son emploi est des plus simples: une ou deux applications suffisent le plus souvent et ne causent qu'une légère démangeaison. On le trouve dans toutes les pharmacies. Prix de la boîte de 10 flacons: 1,50. Se défier des contrefaçons.

COSMYDOR

Incomparable Eau de Toilette, sans acide ni vinaigre. Les Hygiénistes de notre époque préconisent l'usage journalier du COSMYDOR. Cette incomparable Eau de Toilette sans ACIDE ni VINAIGRE est recommandée pour les multiples usages de l'hygiène, de la toilette et de la santé. (En faire usage quotidiennement.) LE FLACON: 1 FR. 50. Se vend partout. Entrepôt général: 28, Rue Bergère, Paris. Envoyer 1 fr. de Prospectus explic. contre demande affranchie.

COQUELUCHE

RHUMES — BRONCHITES CHRONIQUES

CRÈME ALIMENTAIRE

Du Docteur CAHOURS

Expérimentée avec succès à l'Hôpital des Enfants, Aliment de combustion, sans aucune espèce de médicaments, remplace avantageusement l'huile de foie de morue. Dépôt à la Pharmacie Normale, 19, rue Drouot, Paris.

LA VELOUTINE

EST UNE

Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth

PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU

Elle est adhésive et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

PARIS — Ch. FAY, Inventeur — 9, rue de la Paix

VÉSICATOIRE ET PAPIER
D'ALBESPEYRES

Les SEULS EMPLOYÉS dans les HOPITAUX MILITAIRES. Le VÉSICATOIRE d'ALBESPEYRES produit la vésication en 8 ou 10 heures, son action est prompte et sûre. Le véritable vésicatoire d'Albepespyres porte, sur son côté vert, la signature d'ALBESPEYRES.

Le PAPIER d'ALBESPEYRES est recommandé depuis 60 ans par les sommités médicales, comme étant la meilleure préparation pour panser les vésicatoires, qui rendent de si utiles services dans les maladies chroniques des enfants et des vieillards. Chaque boîte de papier est enveloppée dans un prospectus commençant par ces mots: PAPIER ÉPISPASTIQUE D'ALBESPEYRES

ANTI-ASTHMATIQUES
De B^m BARRAL

Le Papier et les Cigarettes Anti-asthmatiques de B^m BARRAL sont recommandés par les Médecins pour combattre l'Asthme, la Bronchite, le Catarrhe pulmonaire, ainsi que l'Oppression qui accompagne la plupart des maladies des voies respiratoires.

LES CAPSULES DE RAQUIN

Approuvées et recommandées par l'Académie de Médecine de Paris GUÉRISSENT SANS FATIGUER L'ESTOMAC

Les CAPSULES au COPAHU de RAQUIN guérissent les maladies secrètes.

Les CAPSULES à la TÉRÉBENTHINE de RAQUIN guérissent les catarrhes pulmonaire, intestinal, vésical.

Les CAPSULES au GOUBRON de RAQUIN guérissent les rhumes, les bronchites et les laryngites chroniques; même dans la Phtisie pulmonaire, ces Capsules constituent un palliatif d'une utilité incontestable.

Les vraies Capsules de Raquin, sont vendues dans un flacon portant, sur son enveloppe extérieure, l'étiquette ci-contre:

EST Imitation ou Contrefaçon
TOUT FLACON QUI NE PORTE PAS LA SIGNATURE

Saumur, imprimerie de P. GODET.